

# Simon Pagenaud vit son rêve américain

Vainqueur des 500 Miles d'Indianapolis, le pilote français est entré dans la légende aux États-Unis, reçu et honoré à la Maison-Blanche par Donald Trump. Tout en restant un quasi inconnu dans l'Hexagone.

CÉDRIC CALLIER ccallier@lefigaro.fr

**AUTOMOBILE** Le 26 mai dernier, Simon Pagenaud est entré dans la légende du sport automobile. Quatre-vingt-dix-neuf ans après Gaston Chevrolet, plus d'un siècle après Jules Goux (1913) et René Thomas (1914), il est devenu le quatrième vainqueur français des 500 Miles d'Indianapolis. Son visage est désormais gravé pour l'éternité sur le majestueux trophée Borg-Warner, qu'il a eu le droit d'emporter avec lui dans l'Hexagone. Une fierté pour lui, le petit Poitevin parti de rien, si ce n'est d'une passion pour la Formule 1 née alors qu'il n'avait que 4 ans. « Cela a été mon premier rêve », a-t-il confié au Figaro lors de son passage à Paris, la semaine passée. « Je me souviens du duel Ayrton Senna-Alain Prost, c'était incroyable. Ce sont eux qui m'ont donné le feu sacré, la passion des courses automobiles. Donc, au début, mon regard était braqué sur la Formule 1. Et puis, un peu plus tard, quand je devais avoir 8-9 ans, je me suis ouvert aux autres épreuves, et c'est là que j'ai découvert les 500 Miles d'Indianapolis. J'ai été immédiatement fasciné par cette vitesse incroyable. »

**« Aux États-Unis, j'ai atteint les sommets que je rêvais d'atteindre. Un succès aux 500 Miles, cela reste très improbable pour un Européen »**

SIMON PAGENAUD

Malheureusement, la F1 demeurera un rêve inaccessible pour Pagenaud, qui suit d'abord une filière de formation classique - karting, Formule Renault, Eurocup, Worlds Series - avant la rupture, en 2005. « À ce moment-là, j'ai dû faire un choix, se remémorer-t-il. Pour intégrer la F1, je savais qu'il fallait disposer des bonnes connexions, connaître les bonnes personnes. Or je ne suis pas issu d'une famille du sport automobile, et je sentais que ce serait très compliqué pour moi d'avoir ma chance. » Du coup, il opte pour les États-Unis et la Formule Atlantic. Un exil rapidement doré, puisqu'il remporte la compétition dès sa première saison, en 2006, ce qui lui permet d'emporter une prime de 2 millions de dollars. Celle qui lui ouvre les portes du Champ Car, là où l'attend un certain Sébastien Bourdais, alors triple champion en titre de la catégorie (il en décrochera un quatrième en 2007).

Un compatriote qui allait s'avérer déterminant dans l'aventure américaine de Pagenaud. « Il m'a mis le pied à l'étrier, m'a ouvert la voie. C'est lui qui me permet de rencontrer celui qui allait devenir mon patron d'écurie en 2006. Il m'a donné beaucoup de conseils, sur les circuits, dans la vie. Et puis il était le premier à m'attendre dans mon motor-home après ma victoire aux 500 Miles cette année. Nous avons réellement une très bonne relation. J'apprécie énormément et je ne le remercierai jamais assez de tout ce qu'il a fait pour moi. » Pour autant, la suite n'est pas un long fleuve tranquille, puis-

que, malgré une intéressante 8<sup>e</sup> place pour sa première saison en Champ Car, il ne trouve pas de volant pour 2008 et doit se tourner vers l'endurance et les American Le Mans Series. La cité sarthoise qui le verra, en 2011, décrocher une superbe deuxième place lors des 24 Heures, une course qu'il ambitionne de remporter un jour. Un résultat qui lui ouvre alors les portes de l'IndyCar.

D'abord simple remplaçant, il décroche sa place de titulaire en 2012. S'en suivent une première victoire en 2013, un transfert au sein du Team Penske - la référence - en 2015, un titre de champion en 2016 et, ultime consécration, ce

succès aux 500 Miles d'Indianapolis le 29 mai dernier. « Aux États-Unis, j'ai atteint les sommets que je rêvais d'atteindre. Un succès aux 500 Miles, cela reste très improbable pour un Européen. Nous ne sommes pas formés pour ce type de course, et cela reste un exploit sportif. C'est génial, et j'ai d'autres montagnes à franchir encore, même si j'ai sans doute surmonté la plus haute. » Autrement dit, Pagenaud ne nourrit aucun regret quant à son choix de 2005. « Je suis comblé parce que je vis en IndyCar. Le métier, je l'ai appris par moi-même, plus tard qu'un Max Verstappen, par exemple, qui lorsqu'il est arrivé en F1 à 18 ans, était déjà

prêt. Moi, je ne l'étais pas du tout à 18 ans. Ma formation a été un peu plus longue et je suis à mon top aujourd'hui, à 35 ans. C'était mon chemin, tout simplement. »

Héros de l'autre côté de l'Atlantique, le natif de Montmorillon demeure encore un inconnu aux yeux du grand public français, davantage intéressé par la Formule 1 que par la lointaine IndyCar. « Ici, nous sommes vraiment perçus comme des gladiateurs des temps modernes. Il y a une admiration plus grande. Nous sommes vus comme des pilotes qui défions la logique. Cela a un petit caractère divin. Surtout à Indianapolis. » De quoi se sentir désormais plus américain que fran-

çais ? « J'ai mes racines en France, ma famille est française, mes meilleurs amis sont français, ma culture est française et elle ne changera jamais, affirme-t-il. En revanche, on peut avoir des préférences quant au système de vie, et je dois reconnaître que je me plais énormément aux États-Unis. Il y a toujours des plus et des moins dans chaque pays. C'est une sorte de compromis. J'adore revenir en France et j'adore vivre aux États-Unis. J'ai besoin des deux, en fait. »

Tout comme il était hors de question pour lui de repousser l'invitation de Donald Trump à la Maison-Blanche après son succès à Indianapolis. « Cela a été un honneur incroyable, et j'ai mis la politique de côté. Je ne suis pas là pour ouvrir des polémiques. En remportant les 500 Miles, j'ai réussi un exploit sportif sur le sol américain, et le président de ce pays m'a invité pour honorer cette victoire et mon équipe. Je représente une marque, Team Penske, qui compte 65 000 employés dans le monde, donc la décision de m'y rendre ou non ne me revenait pas. » Celle de continuer à y être invité, en revanche... Simon Pagenaud a bien l'intention de continuer à écrire sa légende américaine, dans l'espoir qu'un jour elle séduise aussi la France. ■



Simon Pagenaud pose, le 6 août à Paris, avec le trophée des vainqueurs des 500 Miles d'Indianapolis sur lequel est désormais gravé son visage, comme celui des autres gagnants de la célèbre course automobile américaine. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

## Bio EXPRESS

1984

Naissance à Montmorillon, dans la Vienne (86).

2006

Début de l'aventure américaine et premier titre en Formule Atlantic.

2011

Deuxième place aux 24 Heures du Mans avec Peugeot.

2016

Champion d'IndyCar au sein du Team Penske.

2019

Victoire lors des 500 Miles d'Indianapolis.

## La passion du rallye, dans les traces de Loeb et Ogier

J'espère un jour pouvoir prendre part au Monte-Carlo et le remporter. Pourquoi pas ? Je veux essayer en tout cas...  
SIMON PAGENAUD

QE faire de mieux lorsqu'on a atteint un sommet personnel ? En remportant les 500 Miles d'Indianapolis, Simon Pagenaud a remporté ce qui est, à ses yeux, le plus grand titre du monde. Trois ans après avoir décroché le titre en IndyCar. La réalisation de deux de ses plus grands objectifs qui voudrait le laisser face à un certain vide, qu'il avait d'ailleurs en partie senti lors de la saison 2017. « Après mon titre, j'ai connu une phase de dépression. Il m'a fallu un peu de temps pour le digérer, pour retrouver l'appétit », confie-t-il. Un coup de moins bien qui ne devrait pas survenir cette fois, puisque le Français ambitionne de décrocher une seconde couronne dans la catégorie. Troisième du champion-

nat à quatre courses de la fin, il accuse un retard de 47 unités sur le leader, l'Américain Josef Newgarden. Mais, sur une bonne dynamique et avec une dernière course rapportant 100 points en cas de succès, Pagenaud veut croire en sa bonne étoile.

Ensuite, il pourra se pencher vers d'autres objectifs, plus lointains. « Mon rêve prétentieux, ce serait de devenir le recordman de victoires aux 500 Miles d'Indianapolis, lâche-t-il. Pour égaler les meilleurs, il m'en faudrait quatre et pour être le seul au sommet, je dois remporter cinq fois la course. » Une manière pour lui de se projeter encore plusieurs saisons en IndyCar, une catégorie où il se voit poursuivre sa carrière jusqu'à 42 ans, lui

qui n'en a que 35. Il sera peut-être temps pour lui de revenir au Mans, pour les 24 heures qu'il entend remporter, après sa deuxième place de 2011.

### Un challenge délicat

Simon Pagenaud entretient une autre ambition, née d'une véritable passion. Il envisage, en effet, de se lancer dans... le rallye. « J'en suis un grand fan. Pour moi, c'est la base, c'est le pilotage instinctif. J'adore l'aventure. De ne pas connaître parfaitement le terrain sur lequel on arrive et de devoir réagir instinctivement, c'est le top. Il faut laisser aller son talent. Il faut rester juste dans la limite. J'espère un jour pouvoir prendre part au Monte-Carlo et le remporter. Pour-

quoi pas ? Je veux essayer en tout cas... » Un challenge délicat, quand on rappelle les palmarès de ses illustres compatriotes dans la catégorie : Sébastien Loeb (9 fois champion du monde en WRC) et Sébastien Ogier (6 titres, soit en cours). « Je les connais, ils sont très les deux exceptionnels ! »

En revanche, le Dakar, lui, ne l'attire pas : « Cela me passionne moins. Je ne connais pas le sable. J'y joue avec un buggy que j'ai aux États-Unis mais je n'ai pas le temps de savoir lire les dunes. Ma fiancée, qui elle est née dans les dunes en Californie, où elle faisait de la moto tous les week-ends, voit des choses que je ne perçois pas du tout. Donc il faut être réaliste, le Dakar, c'est inaccessible pour moi. » ■ C.C.

## Rétrogradé, Pierre Gasly perd ses ailes

Le pilote français a été remplacé par la direction de Red Bull Racing en vue de la fin de saison. Il doit retourner au sein de la Scuderia Toro Rosso dès le prochain Grand Prix en Belgique, le 1<sup>er</sup> septembre.

**FORMULE 1** « Cette année, nous ne changerons pas les pilotes. Nous terminerons la saison tels que nous sommes actuellement. » Il y a encore quinze jours, Helmut Marko, l'un des principaux responsables de l'écurie Red Bull, tenait des propos rassurants au sujet de Pierre Gasly. Pourtant, aux yeux de nombreux observateurs, le Français se trouvait sur un siège éjectable au vu de son début de saison sans éclat, pour ne pas écrire décevant.

Avec seulement 63 points au Championnat du monde, le Français ne possède que le tiers du pécule récolté par son coéquipier, Max Verstappen (181), le Néerlandais ayant en plus signé deux victoires là où Gasly, lui, n'a pas fait mieux qu'une quatrième place en Grande-Bretagne.

Une position d'autant plus instable que la réputation de Red Bull n'est plus à faire des qu'il s'agit de remplacer un pilote en cours de saison. Un autre Français, Sébastien Bourdais, avait notamment connu cela lors de l'été 2009.

Seulement sixième du dernier Grand Prix en Hongrie, incapable de doubler sur la piste de McLaren de Carlos Sainz Jr., Gasly avait été alors sérieusement recadré par Christian Horner, le directeur sportif de l'écurie autrichienne. « Le fait de ne pas avoir les deux voitures devant nous fait du mal, particulièrement au Championnat des constructeurs. Je pense que Pierre a réellement besoin de prendre du temps pendant la partie estivale, de revenir sur la première place de saison et d'en tirer les bonnes le-

çons pour la seconde moitié d'année. Il est vital pour nous, si l'on souhaite avoir la moindre chance de rattraper Ferrari, qu'il finisse plus haut. » Et Horner d'ajouter, alors : « Notre intention est de le laisser dans l'auto jusqu'au terme de la saison, mais nous avons désespérément besoin de le voir extraire plus de potentiel de la voiture. »

### Pari risqué

Une opinion qui a donc évolué défavorablement en quelques jours puisque Red Bull a officialisé lundi l'arrivée d'Alexander Albon dès le prochain Grand Prix en Belgique, le 1<sup>er</sup> septembre. Le Thaïlandais qui avait conduit Gasly à l'abandon en Allemagne sur une manœuvre très limite. Sauf qu'au lieu d'une sanction, Albon dé-

croche une belle promotion. À 23 ans, pour sa première année en F1, le voilé propulsé dans un top team, alors qu'il n'a que 15 points au compteur, dont 8 obtenus avec sa sixième place à Hockenheim. Un pari risqué pour Red Bull, qui annonce vouloir préparer l'avenir. Autrement dit, Albon a neuf grands prix pour montrer ce qu'il sait faire et rester titulaire la saison prochaine.

Quant à Gasly, le voilé de retour chez Toro Rosso. À la case départ, donc, puisqu'il y a évolué un an et demi entre 2017 et 2018. Le dernier à avoir subi tel retour en arrière n'est autre que son nouveau coéquipier, Daniil Kvyat, dépossédé de son baquet par un certain Verstappen. Depuis, le Russe ne l'a jamais récupéré. ■ C.C.

## EN BREF

### Football : l'OM vire Rami

L'Olympique de Marseille « a décidé de résilier le contrat de travail » de son défenseur central Adil Rami, déjà visé par une procédure disciplinaire après avoir raté un entraînement pour participer au tournage de l'émission « Fort Boyard ».

### Rugby : nouvelle fracture pour François Trinh-Duc

Le nouvel overeur du Racing 92, recrue de l'intersaison, s'est de nouveau fracturé l'avant-bras droit lors d'un match de préparation (10-7) face à Brive.

### Tennis : Andy Murray renonce à l'US Open

L'Écossais ne s'alignera pas en simple à New York (26 août-8 septembre), à la suite de son élimination dès le 1<sup>er</sup> tour du Masters 1000 de Cincinnati.